

Chrétiens du Nord - Pas-de-Calais

LOMME. Notre Père à la Maison Folie Beaulieu

Un père qui se prépare à la mort avec une foi chevillée au corps et une espérance dans l'au-delà, une fille athée qui cherche un sens à sa vie. Rencontre avec Anne-Marie Storme, auteure de textes pour le théâtre et metteuse en scène de « Notre Père », pièce qui sera jouée à Lomme mercredi 18 mars 2020.

Croix du Nord : L'écriture de cette pièce était vitale pour vous ?

Anne-Marie Storme : L'écriture permet un retour vers le passé. Comme si les choses avaient pu se passer autrement. L'écriture est un au revoir plutôt qu'un adieu. Alors oui, d'une certaine manière, Notre Père est un élan vers la vie.

Pourquoi ce titre ?

A.M. S. : Il fait directement référence à la prière chrétienne. Celle que les croyants adressent à Dieu qu'ils considèrent comme leur père des cieux. Cette figure d'un autre père s'impose ici en permanence dans la relation père-fille. Un père qui s'en va sereinement vers la mort, grâce à cette présence qu'il est persuadé de retrouver de l'autre côté. Un père qui souhaite qu'un jour sa fille ressente elle aussi tout l'amour de cet autre père éternellement vivant. Pour la fille, cette prière résume directement tout ce qu'elle rejette ou dénonce dans la religion.

Le sentiment permanent de culpabilité, avec l'imploration du pardon, la soumission à un Dieu tout-puissant, n'entretient pour elle qu'un rapport dominant-dominé. Et inévitablement dérive vers une désresponsabilisation de nos actes.

Un père, une fille... Beaucoup d'amour entre eux. Mais quand la vie s'en va, comment se dire les choses ou peut-être ne pas les dire ?

A.M. S. : Oui, quand la vie s'en va et que l'on s'aime malgré nos incompréhensions, qu'est-il permis de dire, au seuil de la séparation ? C'est tout l'enjeu de cet ultime face-à-face. Quels non-dits a-t-on le droit de dévoiler ? Jusqu'où peut-on se dire ?

En filigrane, il y a l'Allemagne et une langue qui les séparent au lieu de les rassembler ?

A.M. S. : La langue allemande est celle de la mère. La mère et son éducation germanique fondée sur son passé. Je dirais que cette langue représente plutôt le lien qui les relie à la mère. La mère qui brille par son absence lors de ce face-à-face autour d'un repas. Un repas qui se déroule en flash-back et trois temporalités.

L'un croit et l'autre pas. Celui qui a la foi a trouvé un sens à son existence mais quel sens pour celle qui ne l'a pas ?

A.M. S. : Le père a surtout trouvé un sens à sa mort, un chemin qui le conduit sereinement vers l'au-delà. Tandis que sa fille a trouvé un sens à la vie. Du moins ne vit-elle que pour l'instant présent.

Lui est lucide, il attend le bonheur après, elle se rebelle devant la mort ?

A.M. S. : Le père s'en va en paix, sans



Quand le théâtre aborde l'intimité du questionnement des fins dernières à travers un texte simple et fort avec comme passeurs sensibles Dominique Sarrazin et Charlotte Talpaert. ©Claude Waeghemacker

se retourner, vers une lumière qu'il sait éternellement rayonnante. Une nouvelle vie l'attend. Il n'a aucun regret, aucune tristesse. Plus rien ne le retient sur terre. Il s'abandonne à l'amour de cet autre Père.

La fille ne se rebelle pas vraiment contre la mort, mais contre le sentiment d'abandon de son père pour elle.

« C'est une conversation que j'aurais aimé avoir avec mon père. D'où cette inconsolable nostalgie »

Une inconsolable nostalgie habite votre texte, comme si le passé prenait la place du présent...

A.M. S. : Oui, c'est une conversation que j'aurais aimé avoir avec mon père. D'où, en effet, cette inconsolable nostalgie d'une parole qui n'a pu s'exprimer. Si le passé prend le pas sur le présent, c'est parce que la question de la transmission continue de me poursuivre. Ici, la transmission de l'éducation religieuse avec tout le poids de la culpabilité qu'elle véhicule. Je tente d'interroger la place du corps dans la religion. Ou plutôt la négation de ce corps.

Un corps qui n'a plus rien de charnel, de quelle faim a-t-il le droit ?

Bach et sa musique en contrepoint, une évidence ?

A.M. S. : J'aime l'œuvre de Bach pour sa sacralité, sa poésie de la langue allemande, ses envolées appelant au mystique et l'état vers lequel elle nous emporte. Johann Chauveau, créateur musical de la pièce, cherchera l'essence de Bach avec les moyens d'aujourd'hui. Ou comment l'électronique et Bach peuvent se rencontrer.

C'est sans hésitation que vous avez confié ce duo fille/père à Charlotte Talpaert et Dominique Sarrazin ?

A.M. S. : Je connais Dominique depuis longtemps. Il dégage une telle générosité, empreinte d'humour et de gravité... Le rôle du père ne pouvait être que pour lui. Le jeu de Charlotte, d'une extrême sensibilité m'a séduit. À la fois hyper sensuel et pudique, presque animal. La complicité de ce couple au plateau a quelque chose de fulgurant.

Propos recueillis par Françoise Objois

■ Mercredi 18 mars 2020, 20 h, Maison Folie Beaulieu, 33 Place Beaulieu à Lomme. Prix : 5,20 €. Réservation : billetterie-spectacles.lille.fr. Infos : 03 20 22 93 66 ; accueilmaisonfolie@mairie-lomme.fr. Et aussi : 7 mai à La Piscine / Dunkerque ; 15 mai au Théâtre de la Rianderie/Marcq-en-Baroeul. Infos : www.theatredelinstant.fr. Texte paru chez L'Harmattan.

D'où vient cette eau vive ?

Évangile. En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » [...] (Jn 4, 5-42)

Donne-moi à boire

Commentaire. Jésus demande pour pouvoir donner. Jésus se repose près d'un puits. Une Samaritaine y vient pour puiser l'eau. Il est pourtant midi, l'heure la plus chaude. Les autres femmes se sont déjà rassemblées ici pour papoter et puiser l'eau pour leur maisonnée. Elle, elle vient seule, à la rencontre de cet étranger. Ils auraient pu se croiser sans se rencontrer. Ils auraient pu s'ignorer. Beaucoup de choses les séparent : à cette époque les Juifs méprisaient les Samaritains, et puis c'est un homme ! Une chose les rassemble. L'un et l'autre ont soif ! Jésus demande, pour entrer en relation, pour ensuite pouvoir donner : « Donne-moi à boire ! » Jésus n'est-il pas venu pour faire tomber les murs qui séparent ? Le dialogue s'instaure. La parole circule, comme une eau qui coule, qui nettoie, qui creuse son chemin... La soif de se désaltérer a fait place à une autre soif : soif de connaître, soif de comprendre, soif de se confier, soif d'être reconnu et aimé, soif de se libérer de tous les préjugés, de tous les clichés, de toutes les souffrances, de toutes les impasses, soif de Vivre ! Debout ! Cette femme reconnaît en Jésus un prophète, et petit à petit, elle s'interroge : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses ». Et fait surprenant, car il reste en général discret sur ce sujet, Jésus confirme : « Je le suis, moi qui te parle ! » La Samaritaine devient alors témoin ! Ce qu'elle a reçu, ce qu'elle a découvert, elle ne peut le garder pour elle. La source a jailli en elle ! Elle court ! Elle va à son tour annoncer, partager. Elle vient encore aujourd'hui par cet Évangile nous interpeller : pour aller à la rencontre de l'autre, différent, étranger, pour nous aider à aller plus loin que nos préjugés, pour savoir reconnaître nos propres besoins et répondre aux besoins de ceux que nous sommes invités à rencontrer, pour nous laisser habiter de la joie du partage, pour découvrir ensemble cette Source d'eau vive qui ne tarit pas : l'Amour de Dieu qui se donne sans compter.

Elisabeth et Jacques Lamy

À l'agenda

■ MAUBEUGEOIS

Conférences. Conférences de carême de 18 h 30 à 19 h 30 vendredi 13 mars à l'église de Recquignies ; le 20 mars à l'église de Jeumont ; le 27 mars à l'église de Marpent. À 19 h le 13 mars à l'église de Feignies ; le 27 mars à l'église de Mairieux ; le 3 avril à l'église St Pierre St Paul de Maubeuge. À 18 h le 20 mars à l'église St Pierre St Paul. 24 heures pour le Seigneur (prière, partage, célébration, sacrement de réconciliation) : du 20 mars 18 h au 21 mars 18 h, à l'église de Maubeuge ; plus le 20 mars de 18 h 30 à 21 h à l'église de Jeumont.

■ GOSNAY

Concert. L'ensemble Hemiolia invite à son concert «Händel Maestro Businessman» dans la magnifique église Saint-Léger dimanche 15 mars 2020 à 16 h ! Gratuit sur réservation. Site : ensemblehemiolia.com

■ CONDETTE

Fragilités. Vendredi 20 mars, à la Maison des Tournelles, rue de l'Yser, à 20 h 15, vivez « L'Annonciation à Marie : Dieu nous rejoint dans nos fragilités ». Avec Jean-Marie Ledru, de la pastorale de la santé. Tél. : 03 21 83 71 42.